

Éditorial

Virgile raconte qu'Eurydice est morte victime d'une morsure d'un serpent d'eau. C'est pourquoi, affligé et trouvant refuge dans le chant, Orphée a traversé les cavernes du Ténare, pour atteindre les enfers et rejoindre sa bien-aimée. Le poète raconte une histoire que la logique rationnelle refuse : il n'est pas concevable d'aller chercher quelqu'un au-delà de la mort. Cependant, la logique émotionnelle accepte aisément la catabase orphique : rien de plus logique que de désirer le retour d'un être aimé et de faire tout ce qui est en son pouvoir pour y arriver.

Le chagrin d'Orphée fut tel, que les Dryades et les Nymphes, prises de compassion, emplirent « les montagnes de larmes ». Comme les déesses, le lecteur comprend ce que ressent Orphée. L'émotion englobe une dimension cathartique : le lecteur-spectateur rentre dans l'histoire, vit les passions et les émotions du personnage : de cette souffrance partagée avec Orphée naît une plus grande compréhension de soi-même. Le mécanisme de cette logique émotionnelle des récits mythiques donne accès aux dimensions des mystères de l'homme. Dans cet exemple on saisit d'une manière plus ou moins nette que la disparition physique (de l'être aimé ou de soi-même) ne donne une explication ni pleine ni satisfaisante de la vie humaine.

La psychobiologie se penche précisément sur les émotions, tente de les comprendre, en saisir leur origine et leur signification. Les spécialistes en concluent que pour qu'il y ait émotion, il faut : a) l'existence et la perception d'un fait antérieur, b) des manifestations psychosomatiques intenses, transitoires et reliées entre elles, et c) une distinction entre l'agréable et le désagréable (attirance ou rejet). L'émotion — dans sa relation avec les sentiments, les états d'âmes et les affects — participe pour beaucoup dans notre positionnement au monde, elle conditionne nos désirs, se dévoile source d'énergie et dirige nos actes intimes et sociaux.

Le mythe est étroitement lié à son milieu culturel, il donne une réponse concrète aux problèmes individuels et collectifs, consolide une conscience identitaire, nous éclaire sur nos origines et notre destin, aussi bien individuels que collectifs. Il renforce ainsi une explication de la logique émotionnelle privilégiant d'autres modes de compréhension et d'expression. En effet, notre origine et notre destin mythiques possèdent des dérivations émotionnelles et affectives : ce sont des principes de fonctionnement basiques dans un monde avec lequel nous nous sentons étroitement identifiés et liés ou l'inverse, un monde duquel nous voulons nous éloigner ou nous séparer. C'est ainsi qu'eschatologie et émotions s'unissent.

Dans *Man et Superman* (B. Shaw), Octave apprend avec effroi que sa fiancée Ann est promise à John Tanner (Don Juan) : le destin qui les unit est saisissant. Dans *El señor de Pygmalion* (J. Grau), le duc est follement attiré par Pomponina la poupée : un objet inerte s’empare sans pitié du cœur du duc. Dans *Der Zauberberg* (T. Mann), le jeune Naphta se rappelle des rituels des bouchers juifs et chrétiens, et avoue préférer la sauvagerie juive à la raison chrétienne. Dans *La guerre de Troie n’aura pas lieu* (J. Giraudoux), Hélène confesse à Andromaque son amour pour Pâris: ses pulsions érotiques sont l’œuvre d’Aphrodite. Dans ces textes, les personnages ressentent des émotions dictées par un mythe relié soit à l’origine, soit au destin, au monde obscur (le sinistre) ou fantastique : les relations existant entre le mythe et la biopsychologie de l’émotion s’avèrent un axe de recherche inestimable.

La mythocritique devra considérer la description et l’analyse des voies où la rhétorique de la psychologie individuelle et sociale rencontre la pratique culturelle des mythes. Elle doit inclure l’étude de la logique émotionnelle et les conséquences de la connexion empathique dans les récits mythiques (dimension cathartique). Elle doit aussi faire la distinction entre « origine émotionnelle » et « destin émotionnel » (dimension cosmogonique et eschatologique). Enfin, elle doit par ailleurs s’intéresser aux relations entre l’émotion, le mythe, le sinistre et le fantastique.

Les articles offerts ici, sélectionnés parmi tous les travaux reçus après un processus d’examen en double aveugle par les pairs, abordent –chacun suivant la volonté et les intérêts de son auteur, et toujours dans le cadre chronologie contemporain– cette relation enchevêtrée entre le mythe et les émotions.

Bonne lecture!

José Manuel Losada. Éditeur d’*Amaltea. Revue de Mythocritique*.

Madrid, le 30 septembre 2015